

Les catéchismes en question- réponse, de la Réforme au Concile Vatican II

On date généralement de la Réforme l'invention du catéchisme moderne. Pourtant, les chrétiens n'ont pas attendu mille cinq cents ans pour expliquer la foi. Les Pères de l'Eglise ont laissé de nombreux ouvrages catéchétiques avec un but pastoral et apologétique très clair. Si nous partons d'une définition du catéchisme comme une instruction de l'Eglise pour les chrétiens, affirmer la naissance du catéchisme comme une invention moderne suscite certaines questions : cela veut-il dire que le catéchisme n'existait pas du tout avant la Réforme ? Avant le conflit entre l'Eglise Romaine et le mouvement de Luther, n'existait-il dans l'Eglise Catholique aucune instruction pour la transmission de la foi ? L'aperçu que Joël Molinario nous offre dans son livre, *Le catéchisme, une invention moderne*¹ suscite naturellement en nous de nombreuses questions, car l'auteur mentionne quelques traces de transmission de la foi avant la Réforme.

Avant de nous intéresser à ces traces historiques, nous voudrions noter la définition officielle du catéchisme : « le catéchisme est à la fois l'institution et le manuel par lesquels des catéchistes forment dans la connaissance de la Révélation des enfants déjà baptisés ».² Nous pouvons souligner tout de même, le sens même de l'origine du mot grec « katekein » : ce verbe signifie à la fois « informer » et « enseigner ». Dans ce sens, le catéchisme, au sens large, commence d'abord d'une manière non officielle, dans la famille, par une transmission spontanée, dans le dialogue ordinaire ; de même, les gestes liturgiques, les homélies et la manière de prier sont, dans un certain sens, « le catéchisme », car le catéchisme implique l'anthropologie, la philosophie, la culture, la théologie, la manière de vivre, au fond, toutes les dimensions humaines qui sont incluses pour la transmission de la Révélation que nous avons reçue comme un don de Dieu.

1 *Quelques traces historiques*

L'enseignement pour le peuple chrétien, y compris pour les enfants, existait déjà avant Luther. Au Moyen-Âge déjà, le catéchisme existait bel et bien : l'évêque d'Autun, « le dominicain Laurent en 1279

¹ Joël Molinario, *Le catéchisme, une invention moderne*, Paris, Bayard, 2013.

² Cf. *L'Encyclopédie catholique, Théo*, Fayard, Paris, 1989

furent des pionniers en la matière » (p. 15) et au XV^e siècle, l'œuvre de Jean Gerson prend une grande ampleur pour l'enseignement de la doctrine chrétienne. « Simplifier, catégoriser et faire apprendre, tels étaient les trois axes de l'enseignement religieux de Gerson » (p. 15). Nous pouvons mentionner également des rituels diocésains qui sont un type d'enseignement des gestes, de la parole et de la liturgie, du début du XVI^e siècle. Les catholiques pratiquaient cette forme d'enseignement à travers ces rituels et la prédication des prêtres. Les humanistes ont également initié une réflexion pédagogique avec l'esprit de la Renaissance. La nouvelle vision de l'homme suscitée par les humanistes, marque une rupture volontariste avec la pensée scolastique qui est peut-être enfermée dans une certaine vision étroite de l'homme. Il est évident que ce raisonnement scolastique ne donnait pas satisfaction pour l'esprit de la Renaissance. Les humanistes ont montré que la soif de la connaissance n'est plus un luxe mais une nécessité dont l'homme a tant besoin. « Connaissance, liberté, bonheur et art de vivre policé sont les maîtres mots de l'homme moderne naissant » (p. 25). Cependant la source de ce courant, qui veut être une rupture radicale avec l'esprit traditionnel, n'était autre que les philosophes et les grands auteurs de l'Antiquité.

2 *Le catéchisme de Luther et des Réformateurs : forme de questions et réponses*

Luther publie le Catéchisme en notre langue en 1529 et Jean Calvin continue également à écrire dans cette ligne, en 1537, le Formulaire d'instruire les enfants dans la religion chrétienne. C'est un catéchisme « en forme de questions et réponses brèves qui allait influencer durablement la méthode des manuels pour enfants de l'ère moderne » (p. 28). Avec l'invention de l'imprimerie, nous pouvons dire que le protestantisme a contribué, en quelque sorte, à désaltérer une certaine soif de la connaissance de la foi du peuple. Dans son ouvrage intitulé Un destin, Lucien Febvre remarque que la Réforme n'est pas d'abord dirigée contre le pouvoir de l'Eglise romaine mais qu'elle montre « une inquiétude dramatique de l'individu face à son destin et à son salut dans un climat d'individualisme croissant » (p. 32). Et la soif de la connaissance de la foi montre un désir fondamental de l'homme dans le cheminement de la foi chrétienne.

3 *Les catéchismes catholiques et le concile de Trente (1545-1563)*

Dans ce cadre de la Réforme, le Pape Paul III convoqua le Concile de Trente en 1542. Le Concile décide de publier les catéchismes catholiques qui « se méfient de la forme questions-réponses » (p. 34) contrairement au catéchisme de Luther et de Calvin. Néanmoins les catholiques prennent conscience de l'importance de l'enseignement et de la nécessité d'améliorer la prédication des prêtres. De plus, pour les catholiques, la place de la Tradition dans la transmission de la foi est très importante. Le concile de Trente tient le lien indissoluble entre l'Écriture et la Tradition face à l'axiome de Luther : *sola Scriptura*. Chez les Pères du concile de Trente, à l'instar de Pères de l'Église, la notion de catéchisme n'est qu'un moyen pour donner accès à l'Écriture. Pour eux, la forme de questions-réponses et l'apprentissage mot à mot n'avaient pas leur place dans le catéchisme. Le texte du catéchisme ne se substitue pas à l'Écriture, mais il s'agit d'aider le peuple chrétien pour qui l'interprétation de la Bible n'est pas simple, afin qu'il accède plus facilement à l'Écriture.

4 *Le catéchisme demandé par le concile de Trente*

A la demande des Pères du concile de Trente, le cardinal Charles Borromée préside un groupe de théologiens pour la publication du catéchisme. Le résultat le plus important de ce groupe est sans doute, le Catéchisme romain de 1566. Cet ouvrage « a bien été un ouvrage de référence pour l'Église catholique depuis le XVI^e siècle » (p. 43). Le catéchisme romain commence par la réflexion sur la raison naturelle de l'homme. « Jamais aucun de nous n'a pu les découvrir ou les apercevoir par la seule lumière naturelle. (...) jamais notre esprit n'aurait pu parvenir à la connaissance d'une Sagesse si parfaite » (p. 45). Le Mystère de Dieu dépasse largement notre intelligence et notre esprit. Sans l'initiative de Dieu et sans le don de la foi, l'homme n'a pas accès à la richesse de la grâce de Dieu qui s'est révélé en Jésus-Christ. Le Verbe de Dieu, qui s'est incarné pour nous, prend cette initiative admirable du don de la foi qui est comme une réponse de l'homme. La raison naturelle n'aurait pu découvrir seule ce Mystère. Nous pouvons nous rappeler la parole d'Augustin dans son sermon : « Si comprehendis, non est Deus – Si tu le comprends, alors il n'est pas Dieu » (*Sermon* 52,16 ; PL 38, 360). Il s'agit bien d'une marque de théologie négative dans la pensée d'Augustin. Vladimir Lossky a montré que les éléments de théologie négative existent chez Augustin même s'ils

³ Comme l'explique Yves Congar dans *Je crois en l'Esprit Saint*, Paris, Cerf, 1995, Tome III, p. 645.

sont moins présents que chez les Pères grecs³. Dans le catéchisme romain, nous voyons bien cette trace de filiation augustinienne par la mention du Christ comme « maître intérieur » (Augustin, *De Magistro*). Les théologiens catholiques se concentrent sur l'essentiel de la foi chrétienne : la rencontre avec la personne de Jésus-Christ car il est le Verbe, la Parole éternelle de Dieu et notre Rédempteur. Ils s'inscrivent dans la continuité de la pensée de l'apôtre Paul, lorsqu'il dit clairement : « Oui, je considère tout cela comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ » (Ph 3,8). Il ne s'agit pas d'abord de donner un enseignement sophistiqué ou un contenu que l'on devrait à tout prix mémoriser par cœur. Et notons encore que ce qui caractérise le Catéchisme romain, c'est qu'il renvoie constamment à la Parole de Dieu, afin que chaque croyant ne s'arrête pas tout simplement au contenu du catéchisme mais qu'il puisse aller voir l'Écriture.

5 *Les marques augustinienes : une contribution au sujet moderne*

Le Catéchisme romain insiste sur la prépondérance de la charité. La charité devrait présider tout enseignement du catéchisme. C'est la marque augustinienne par excellence. Si la charité préside pleinement, il convient de tenir « compte de l'âge, de l'intelligence, des habitudes et de la condition des catéchisés » (p. 54), c'est-à-dire de s'intéresser au sujet qui reçoit l'enseignement : « la marque augustinienne est patente qui invite les pasteurs à se préoccuper des catéchisés comme des créatures dotées d'un point de vue subjectif » (p. 56). Dans son ouvrage catéchétique, Augustin montre cette sensibilité d'adaptation aux sujets en considérant la pluralité des situations des croyants. « L'adaptation à chacun en expliquant l'Évangile est un critère déterminant pour être bon catéchiste » (p. 59). Evoquons également une autre marque augustinienne dans la composition de ce Catéchisme romain (p. 47) : sa structure est théologique, c'est-à-dire que ses enseignements sont articulés autour de la foi, de l'espérance et de la charité.

6 *Entre le concile de Trente et le concile Vatican I*

Parmi les nombreux catéchismes parus après le concile de Trente, celui de Robert Bellarmin, la *Brève Doctrine chrétienne*, de 1597, a eu

un rayonnement particulier. Sa spécificité théologique réside dans le fait d'avoir « remplacé tout ce qui, dans le texte de Trente, était démarche intérieure par des actes extérieurs, des éléments visibles : la foi par le sacrement de la foi ; l'adoration par la profession extérieure de la foi ; le service de Dieu par l'obéissance au pape » (p. 68). Comme l'écrit Elisabeth Germain⁴, il y a un certain déséquilibre dans le catéchisme de Bellarmin. Ce catéchisme influencera de nombreux catéchismes ultérieurs qui suivront cette ligne.

L'évolution des catéchismes au XVIII^e et au XIX^e siècles est particulièrement marquée par le déisme, le moralisme et la Restauration. Elisabeth Germain parle du catéchisme des « trois il faut ». D'abord, le catéchisme impérial que Napoléon impose à l'Eglise de France en 1806 marque une évolution négative au point de vue de la foi. Ce texte est surtout centré sur l'aspect moral car, aux yeux de l'empereur, il contribue à une certaine stabilité pour le gouvernement du pays. Le contenu de ce catéchisme est centré sur le devoir dans la pratique de la religion. Dans un contexte de l'affirmation de l'autorité politique qui cherche à faire oublier les désordres liés à la Révolution, l'Eglise se concentre sur une posture de défense de l'institution (« Hors de l'Eglise point de salut »). Cette approche restrictive n'aide pas à exposer toute la richesse du mystère de la Révélation.

Les catéchismes de « trois il faut » se sont répandus dans toute l'Europe au XIX^e siècle : « les vérités qu'il faut croire, les commandements qu'il faut observer et les sacrements qu'il faut recevoir organisent désormais les catéchismes et engendrent des déplacements théologiques profonds » (p. 82). Cette vision ne voit plus le Dieu trinitaire qui est à l'œuvre en chaque homme. Le credo devient simplement une liste de choses à croire et à confesser obligatoirement. Dans cette vision, la foi chrétienne se réduit à quelques formules que l'on doit défendre avec des arguments bien construits.

7 *Le catéchisme de Vatican I à Vatican II*

Le concile Vatican I fige encore plus certaines positions théologiques. Nous le voyons surtout dans le catéchisme à l'usage des diocèses de France. Ce catéchisme est influencé par celui de Bellarmin : il élabore l'ensemble de vérités que l'Eglise institutionnelle enseigne, le contenu du catéchisme devient quelque chose d'extérieur à la personne. Dans cette perspective, la foi chrétienne devient un ensemble de vérités qui existent en dehors de l'homme et que l'homme doit défendre à tout prix contre des enseignements contradictoires. « Cette manière de comprendre

⁴ E. Germain, *Jésus Christ dans les catéchismes*, coll. *Jésus et Jésus Christ* n.27, Desclée, 1986 / cité par Joël Molinario. *Ibid.*, p.74

la foi comme un objet extérieur à la personne, des théologiens du XX^e siècle, comme Henri De Lubac, Yves Congar ou Joseph Ratzinger, la dénonceront comme un extrinsécisme » (p. 98), c'est-à-dire une doctrine dont les contenus viennent totalement du dehors du croyant.

Dans la continuité de la crise du rationalisme, du scepticisme et du modernisme en général, le Magistère se sent menacé. La constitution dogmatique *Dei Filius* de Vatican I (1869-1870) est née dans ce contexte historique. Dans ce texte, les Pères du concile Vatican I insistent sur la possibilité de la connaissance naturelle : « Dieu peut être connu avec certitude par la raison naturelle, et aussi avec certitude parce qu'il s'est manifesté lui-même » (p. 110). A cette époque, nous avons peut-être trop poussé l'idée de l'accès à Dieu comme une procédure intellectuelle par la démonstration ou par la connaissance logique.

8 *Les efforts des papes pour la connaissance du catéchisme*

Selon Pie X, la crise de la foi catholique vient de l'ignorance. On l'appelle « le pape du catéchisme ». Il est connu pour son combat contre l'ignorance des vérités chrétiennes. Il s'est concentré sur la question de l'enseignement face à la crise de la modernité. Selon lui, il faut surtout acquérir une bonne connaissance de la doctrine chrétienne pour surmonter toutes sortes de maux qui proviennent de l'ignorance religieuse. Pie X insiste sur l'importance de la connaissance de la doctrine chrétienne et sur la nécessité d'un enseignement fréquent et de récitation à haute voix pour combattre l'impiété et l'immoralité (p. 119). Benoit XV et Pie XI sont également préoccupés par l'instruction de la foi et la formation des fidèles. Mais le décret du concile Vatican I marque une certaine rupture et un déplacement par rapport à l'enseignement du concile de Trente. En insistant sur l'importance de la connaissance des contenus de l'enseignement de l'Eglise, le but du catéchisme devient l'apprentissage machinal du catéchisme. La connaissance du Christ devient d'abord la connaissance du contenu du catéchisme.

9 *Sortir du schème théologique enfermement*

Connaître le contenu de la foi et savoir mettre des mots dessus pour en rendre en compte est une tâche précieuse et le souci d'une bonne formation honore un intérêt pédagogique certain. Mais la forme en questions-réponses présente un risque d' « enfermement théologique ». Nous pouvons conclure que la Révélation ne peut jamais être réduite à quelques livres ou textes.

La transmission de la foi va aussi dans le même sens. Ni la simple mémorisation du mot à mot ni le schème de questions-réponses figées ne sauraient donner pleinement l'esprit de la Révélation de Jésus-Christ. C'est bien la tâche délicate des catéchistes : transmettre un certain contenu de la foi, tout en revenant sans cesse à la source de l'esprit de la Révélation chrétienne, afin de toujours y trouver un horizon élargi.

Vianney KIM
Augustin de l'Assomption (Paris)